



I Prédication : Actes 20,1-12 – Symboles et résurrection

Chères sœurs et frères en Christ,

Lors des semaines passées, vous avez vu Paul qui, courageusement, proclama l'Évangile aux quatre coins du monde romain, avec des réactions plus ou moins hostiles, plus ou moins dubitatives, ou au contraire, plus ou moins émerveillées.

Le passage d'aujourd'hui se déploie dans un tout autre contexte. Nous assistons à une étrange scène de résurrection à Troas, ville portuaire d'Asie mineure, non plus en terre hostile, mais dans l'entourage intime de l'apôtre, au milieu de ses amis et ses compagnons de route.

La scène en Actes 20 que vous avez entendue paraît étrange à cause de la résurrection qu'elle raconte, certes, mais aussi en raison des circonstances de cette réanimation.

Le texte nous raconte ainsi que Paul et les siens était plongé dans une discussion, après avoir rompu le pain, jusqu'au milieu de la nuit. Un jeune homme nommé Eutychos/Eutyche se tient à l'écart, assis sur le rebord de la fenêtre, tandis que les autres étaient dans une chambre illuminée.

Et c'est alors que l'accident survint. Ce jeune homme s'endormit, tomba de trois étages et mourut. Le texte ne dit pas que l'on pensait qu'il était mort. Non, il dit qu'on voulut le relever et qu'il était mort. Et c'est là que Paul intervint. Il se jeta sur lui et le prit dans ses bras. Puis il s'adressa à tous ceux qui étaient présents en leur demandant de ne pas s'agiter : Eutyche était vivant. Ensuite, Paul remonte sereinement dans la chambre de l'étage, rompt du pain pour manger avant de poursuivre ces discussions apparemment très intenses.

Parmi les curieux détails qui accompagnent le miracle lui-même, il y a, me semble-t-il, la souveraine maîtrise de soi de Paul, qui reste étonnamment calme après le miracle qui venait de se produire devant lui.

Cette attitude de Paul rappelle de façon à peine cachée celle de Jésus dans les récits de guérison et de résurrection. Il y a très clairement une identification avec lui, comme à d'autres moments de la mission de Paul, lorsque l'esprit de Dieu agit de toute sa force en lui. D'ailleurs les mots que prononce Paul après avoir constaté qu'Eutyche était vivant, « ne vous agitez pas ! il est vivant », rappellent eux aussi les paroles célèbres adressées aux femmes qui trouvèrent le tombeau vide à Jérusalem : « N'ayez pas peur. Vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qui a été crucifié. Il est ressuscité ! »

Si l'on ajoute le fait que les croyants autour de Paul se sont rassemblés avec lui pour « rompre le pain », ce qui est vraisemblablement une allusion à la cène, nous sommes face à un ensemble d'éléments symboliques qui convergent tous vers le récit de la mort et résurrection de Jésus dans les Évangiles.

Paradigme de résurrection

Comme les disciples de Jésus, Paul et ses amis se retrouvent pour manger ensemble. Les termes techniques que l'on retrouve dans notre passage : « rassemblement », « rompre le pain », voire aussi « lampes allumées », nous indiquent bien que cette réunion a d'abord un caractère rituel, avant de se prolonger dans ce qui s'apparente à un débat d'idées.

Comme les disciples de Jésus, qui ont été pris de panique et même pris la fuite pendant les dernières heures de Jésus, il y a, dans notre texte, un abîme, une profonde déchirure qui s'ouvre lorsque ce jeune homme, Eutychos, tombe du rebord de la fenêtre.

Le texte biblique dit qu'il était tombé dans le sommeil pendant que Paul prolongeait la discussion. Ce détail est pour moi le plus intrigant de toute l'histoire. D'un côté, on nous raconte apparemment simplement la mort accidentelle de cet homme, fin tragique s'il en ait. En même temps, les circonstances de cette mort sont bien étranges. Comment comprendre en effet cette curieuse coïncidence entre la discussion de Paul et l'endormissement fatal d'Eutychos ? Comment comprendre le fait que Paul est bien qu'involontairement celui qui a provoqué ce drame ?

Des commentateurs bibliques ont essayé de trouver des raisons à la défaillance physique du jeune homme. Peut-être avait-il travaillé toute la journée, voire même toute la semaine, et qu'il était simplement très fatigué, et de rappeler qu'il n'y avait pas encore de jour de congé à l'époque. Avec tout le respect que je dois à tous les chercheurs de Dieu, cela me paraît être bien prosaïque comme explication pour un récit aussi symbolique.

J'aimerais vous proposer une autre clef de lecture à la place. Et la raison pour laquelle je me permets cela, ou disons, l'indice qui me fait aller dans cette direction, c'est le nom-même de ce jeune homme : Eutychos, ce qui veut dire, le bienheureux, le fortuné. Bien curieux prénom, ne trouvez-vous pas, pour quelqu'un qui va tomber de la fenêtre par mégarde !

Mais si le texte biblique nous signale que ce personnage-là est fortuné, ou pour le formuler autrement, que les projets que Dieu a pour lui sont des projets heureux, alors c'est vers lui, en fait, que devrait se tourner notre attention.

La seule autre information que nous ayons à son sujet, c'est qu'il était assis au bord de la fenêtre, alors que les autres se trouvaient au milieu de la chambre qui était éclairée par des lampes.

Image du Christ

Dans ce groupe de croyants, qui se retrouvent pour célébrer le nom du seigneur et pour parler, il y en a un qui s'en détache. Il ne participe pas à la discussion. Au lieu de cela, il se tient à l'écart, légèrement au-dessus d'eux, sur le bord de la fenêtre, c'est-à-dire sur le seuil entre ciel et terre. Puis il s'endort, ce qui est dans les Écritures et encore de nos jours un euphémisme pour dire qu'il meurt. Il s'endort et tombe de trois étages, nous dit le texte. Ces trois étages de la chute d'Eutyche évoquent selon moi les trois jours qui séparent le moment de la mort de Jésus de la découverte de sa résurrection.

Oui, je crois que cette figure mystérieuse d'Eutyhcus dans cette histoire n'est autre que l'image du ressuscité lui-même. Dans ces quelques versets, cette histoire concentre les éléments essentiels des derniers moments de la vie de Jésus tels qu'ils sont racontés dans les Évangiles.

Comme Jésus sur le mont des Oliviers, Eutyche est d'abord présent avec les autres fidèles, puis s'en détache. Comme Jésus, Eutyche partage le repas avec les compagnons de Paul, en rompant le pain.

Comme les disciples de Jésus avant sa passion, les amis de Paul et Paul lui-même sont pris dans une intense discussion, qui rappelle pour moi très fortement les interrogations des disciples quand Jésus leur annonce sa mort prochaine. On ne peut que supposer la teneur des échanges dans notre récit. Mais Paul et tous les autres présents sont tenu éveillés jusqu'à l'aube. C'est bien qu'on y a évoqué des choses essentielles, comme par exemple l'avenir ou la menace de disparition de certaines communautés chrétiennes naissantes.

Comme pour les disciples, à qui l'on a pris Jésus pour le livrer aux autorités civiles et religieuses, le jeune Eutychos se dérobe à l'assemblée présente, par ce sommeil que l'on doit comprendre au sens fort.

Il y a même une analogie théologique dans les deux récits, il me semble. Les raisons de la mort de Jésus sont, comme vous le savez, complexes et discutées encore de nos jours, chez les non-croyants comme chez les croyants. Mais l'exécution-même de Jésus innocent reste un acte absurde et tragique. De même, il y a dans notre récit des Actes un non-sens, une absurdité à peine voilée dans la chute d'Eutyche. Non pas qu'un accident de ce genre ne soit pas possible. Mais dans le déploiement de la mission de Paul, dans la suite des exploits qu'il opère,

cette mort « bête », non sensée, nous dit peut-être justement cela : qu'il ne faut pas chercher à l'expliquer logiquement, à en extraire une causalité. Mais dans les deux cas, un ami, un proche, est arraché à la communauté présente, sans raison apparente, pour trouver la mort.

Lorsque Paul descend pour rejoindre Eutyche, il délaisse les hauteurs de ses discussions, pour retomber au sol, c'est-à-dire dans le concret et le réel. Alors qu'il était en train de refaire le monde, et peut-être de s'inquiéter du monde face à tous les dangers réels qu'il rencontre sur sa route, Paul redescend sur terre et rejoint celui que tout le monde, lui compris, croyait déjà perdu. Et c'est lorsque Paul prend Eutyche dans ses bras, c'est-à-dire à travers un geste d'affection, qu'il redevient le Paul apôtre, et non plus le Paul inquiet ou distrait par les questions du moment. C'est alors qu'il se rend compte que le jeune homme vit. Et, cela ne s'invente pas : la première chose que Paul fait, après avoir annoncé que le jeune homme était vivant, c'est de rompre le pain pour manger. Il n'y a pas de plus vivant et de plus concret, après les marques d'amour que l'on se donne, que de partager le pain ensemble et de célébrer le nom de celui qui donne la vie.

Eutyche le fortuné est mort d'une mort absurde pour revenir à la vie – et pour ramener ses proches à la vie. Les allusions à Jésus sont, je crois, omniprésentes dans le récit. Le passage ne s'arrête pas là. Il raconte, tout à la fin, que Paul et les autres reprennent la discussion jusqu'au lendemain matin.

Alors, j'ose croire que cette conversation finale fut différente de la première, que les paroles échangées et les résolutions prises étaient teintées, non plus d'inquiétudes et de mauvaises nouvelles, mais d'espoir et de joie. Comme au matin de Pâques, lorsque celles qui cherchaient Jésus et qui le croyaient mort ont découvert qu'il était vivant.

Amen.

Paul Schalck, 10^e dimanche après la Trinité, 4 août 2024, Église française de Bâle